



**EN COUVERTURE**



**DANS L'INTIMITÉ**



**UN SIÈCLE ROYAL.** Pendant une éternité, la royauté marocaine a ronronné, drapée dans l'immuable. Puis ces trois-là sont venus, et avec eux, une révolution des mœurs s'est jouée derrière les hauts murs des palais royaux. En moins d'un siècle, la cellule familiale a remplacé les concubines, et la nouvelle Moudawana a enterré le harem. De 1910 à 2008, plongée dans l'intimité des rois Mohammed V, Hassan II et Mohammed VI, à travers un **REPORTAGE-PHOTO INEDIT AU MAROC**

**Sur les marches du trône.**

Lors d'une visite en France dans les années 1920, le sultan Moulay Youssef est installé sur le trône de Napoléon 1er, à Fontainebleau. A ses pieds, ses trois premiers fils, parmi lesquels la Résidence générale française fera son choix à sa mort. (De g. à d.) Moulay Driss a été écarté en raison de sa santé fragile (il était épileptique), Moulay Hassan a été également évincé, car il était réputé ambitieux et porté sur le jeu. C'est Sidi Mohammed (d.), qui montera sur le trône du royaume chérifien en 1927, à l'initiative du Résident général Théodore Steeg. Une fois roi, Mohammed V associera ses frères (notamment Moulay Hassan) à l'exercice du pouvoir. DR

**MOHAMMED V, HASSAN II, MOHAMMED VI**

**DES TROIS ROIS**

**Fratrie princière.**

Le sultan Moulay Youssef (en arrière-plan de l'image, tête coupée) pose avec ses fils dans les années 1910. De droite à gauche, Sidi Mohammed, futur Mohammed V, Moulay Driss, Moulay Hassan et Moulay Abdeslam (le cinquième enfant n'est pas identifié). Moulay Youssef témoignait peu d'affection à ses enfants. Sidi Mohammed en particulier, troisième d'une fratrie de quatre, n'était pas spécialement proche de son père. Il apprendra la nouvelle de sa mort enfermé dans un palais de Meknès, puni à la suite d'une obscure histoire de vol de tapis.

FLANDRIN / DR



**“Un roi que l'on maîtrisera”.**

Le sultan Mohammed Ben Youssef (centre), à peine installé sur le trône à l'âge de 17 ans, parmi des dignitaires de Dar El Makhzen. Il donne alors l'image d'un jeune homme effacé et docile, peu susceptible de poser problème aux autorités du Protectorat français. En 1930, à l'instigation de la Résidence générale qui cherche à diviser les Marocains, il signera sans ciller le dahir berbère, qui place la moitié de la population sous un système juridique particulier. 23 ans plus tard, il sera néanmoins envoyé en exil, suite à sa “grève du sceau”. Le sultan deviendra alors une icône du mouvement indépendantiste.

HARLINGUE / ROGER-VIOLLET

**Rires et séduction.**

En 1957, Mohammed V assiste à un défilé de mode aux magasins Nieman-Marcus, à Dallas (Etats-Unis), en compagnie de membres de sa cour (au fond, en Fez) et d'hommes politiques américains. Toute l'assemblée est visiblement séduite par le mannequin en tenue occidentale et manteau de fourrure. La jeune femme aurait-elle cligné de l'œil au sultan ?

THOMAS D. MCAVOY / TIME LIFE



### **Le sultan trône.**

Cette photo a été prise en 1943 à Fès.

Alexandre Parodi, ambassadeur de France au Maroc à la fin des années 1950, dressera ainsi le portrait de Mohammed V: "Il répugne à trancher les grands problèmes et ceux du Palais (...). Il est ouvert aux idées de progrès, mais vit comme un féodal musulman traditionnel. Avidé de popularité et facilement effrayé par les mouvements de foule, diplomate subtil à l'orientale mais capable d'accès de colère froide qui terrorisent son entourage, lisant peu mais informé de tout, incontestablement patriote, Mohammed V s'identifie à la lutte pour l'indépendance et il a conscience de pouvoir, seul, incarner à la fois le Maroc traditionnel et le Maroc moderne".

ELIOT ELISOFON / TIME LIFE



### **Un sultan moderne.**

Mohammed V se fait présenter sa première "voiture General Motors" sur le quai de Tanger, en 1947. Presque toujours vêtu d'une jellaba traditionnelle, le sultan est tout de même à l'affût de toutes les nouveautés. La légende veut qu'il conduise lui-même ses voitures, et qu'il n'hésite pas à prendre des auto-stoppeurs sur son chemin. Ces balades anonymes étaient l'occasion pour lui de mieux se tenir informé des réalités du pays.

DAFINA.NET



**Fière allure.** Dans les années 1930, au palais royal de Rabat. Le prince Moulay Hassan prend plaisir à poser en costume occidental avec, en arrière-fond, ses serviteurs assis à même le sol. Dans son livre *Le défi* (Albin Michel, 1976), il se remémorera pourtant les conseils de son père : *“Mon fils, me dit-il un jour, je t’ai observé tout à l’heure lorsque tu traversais la place et que tu tendais ta main à baiser. Tu ne semblais pas ressentir la moindre gêne et au contraire y prendre du plaisir. A l’avenir, n’oublie jamais de retirer la main que l’on veut embrasser. Sache que l’attachement témoigné à notre famille étant d’ordre spirituel et moral, il ne saurait être exprimé par un baisemain”*. Manifestement, Hassan II ne suivra pas ce conseil éclairé.

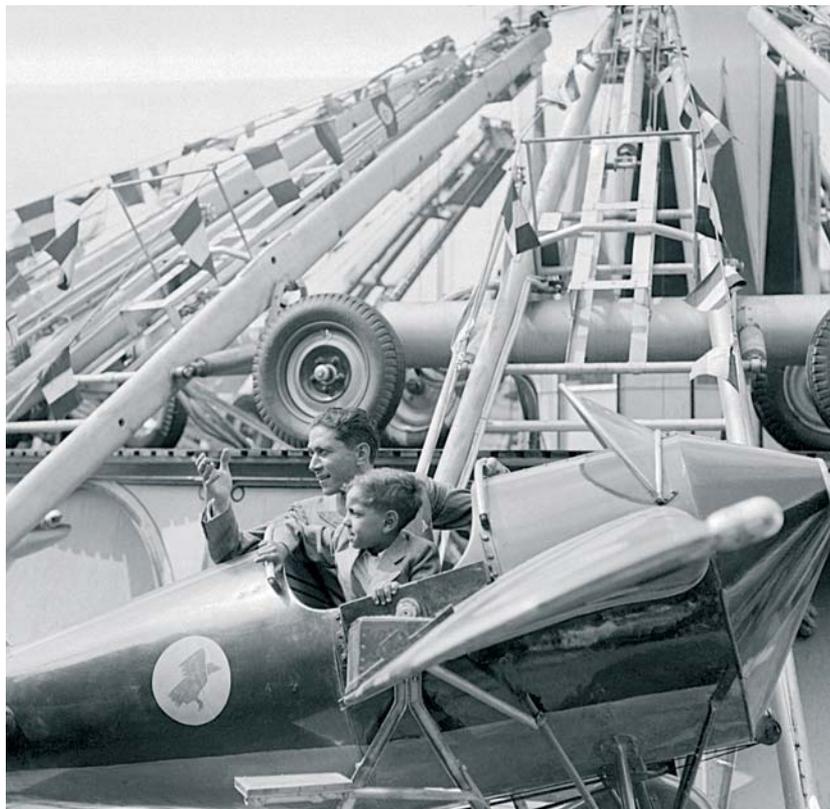
FLANDRIN / DR



**Tendre intimité.** Le sultan Mohammed Ben Youssef et son fils Moulay Hassan, dans un salon privé à Oujda, en 1934. La proximité du père et du fils semble déjà réelle et ne se démentira pas avec le temps. Enfant oublié parmi les femmes de Moulay Youssef, Mohammed V a pris soin d’adopter un mode d’éducation différent pour ses enfants, en particulier l’héritier du trône. Les valeurs familiales ont été au centre de l’éducation du futur Hassan II. DR



**“Comme le prince est joli”.** Moulay Hassan, qui semble un peu craintif, est ici à Pau, dans le sud-ouest de la France, dans les années 1930. Accompagné de sa nounou, chargée de le familiariser avec les mœurs occidentales, le jeune prince suscite l’attendrissement des élégantes bourgeoises françaises. Par la suite, Hassan II veillera à entourer ses fils de nounous espagnoles, pour les familiariser avec la langue de Cervantès que lui-même ne maîtrisait pas. AFP



**Jeux de prince.** Le futur Hassan II, âgé de huit ans, est ici photographié sur un manège de fête foraine pendant sa visite de l'Exposition internationale de Paris, en juillet 1937. Il gardera toute sa vie un goût prononcé pour les machines sophistiquées et les innovations techniques, allant jusqu'à s'attribuer l'invention du "Markar", un électrocardiogramme doublé d'un écran de télévision en circuit fermé. AFP

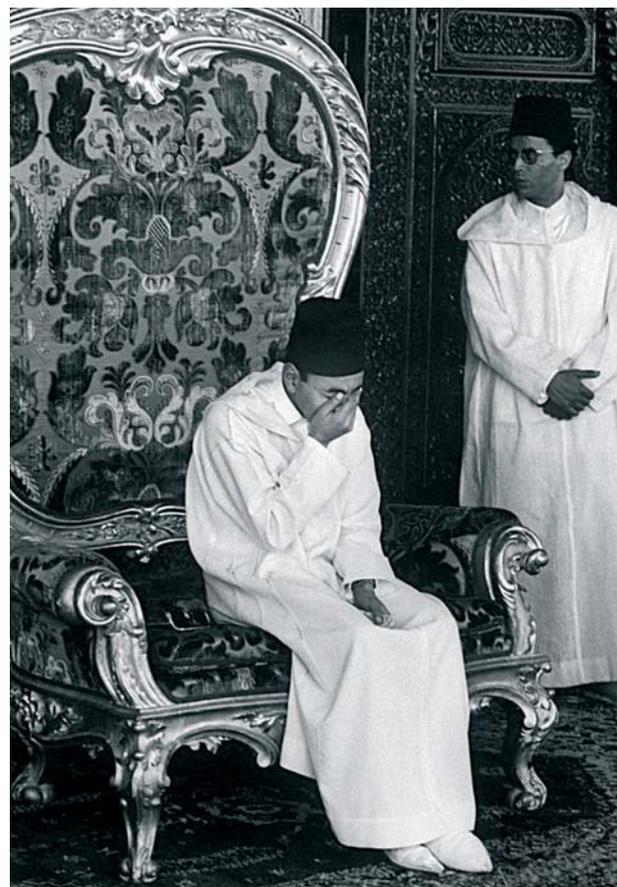


**Un élève irrégulier.** Au collège royal, en 1943. le prince Moulay Hassan était soumis, comme les autres internes, à une discipline de fer. Son père se plaignait de son travail irrégulier et de ses quelques accès de rébellion, notamment face aux autorités françaises. Plutôt littéraire, le prince brillait particulièrement en histoire. Il était par ailleurs très convaincant à l'oral et en improvisation. ELIOT ELISOFON / TIME LIFE



**"Toi, je t'ai à l'œil".** En mars 1956, Mohammed V fait des remontrances publiques à son fils aîné. Conscient des limites de sa formation traditionnelle, il a aussi été un père sévère, attentif à ce que Moulay Hassan tire profit de l'éducation de pointe dispensée au Collège royal. Malgré un respect jamais démenti, le fils a rapidement pris l'ascendant sur le père. Dès 1957, il est désigné prince héritier, chef des armées et chef de cabinet de son père.

THOMAS D. MCAVOY / TIME LIFE



**Le roi est mort, le roi pleure.** En mars 1961, à la mort de son père, Hassan II, fraîchement intronisé, apparaît en pleurs devant les caméras du monde entier. Mohammed V est décédé brusquement alors qu'il subissait une opération chirurgicale bénigne dans la clinique du palais de Rabat, insuffisamment équipée. La mort inattendue du roi a donné lieu à toutes sortes de rumeurs, notamment sur la responsabilité de ses médecins. LOOMIS DEAN / TIME LIFE



**Le bonheur d'un père.** Sur cette photo prise le 7 septembre 1963 à la clinique du palais royal de Rabat, Hassan II tient dans ses bras son premier fils, Sidi Mohammed, qui assure la continuité de la dynastie alaouite. Il montera sur le trône 36 ans plus tard, avec la lourde charge de faire le bilan et l'inventaire du règne contesté de son père. **AFP**

**Jeux de mains, jeux de vilains.** En octobre 1971 à Paris, le prince Sidi Mohammed, élégamment habillé, semble beaucoup s'amuser à un spectacle de marionnettes. Il est entouré de jeunes Parisiens et de leurs parents. Devenu roi, Mohammed VI favorisera aussi la socialisation de son fils. On a par exemple déjà vu le prince Moulay Hassan, bien entouré, choisir ses parfums chez un glacier de Casablanca. **AFP**

**Mon frère...** Dans les jardins du palais de Skhirat en 1972, Sidi Mohammed et son frère Moulay Rachid jouent, gentiment surveillés par leur nounou. Les deux princes, de tempéraments très différents, sont aujourd'hui encore sur la même longueur d'onde. Leur entente se confirme aussi dans la répartition du travail protocolaire. Moulay Rachid joue de bon cœur le rôle de représentation officielle qui lui est souvent attribué. Ces dernières années, il a été de tous les enterrements des officiels.

CHRISTIAN SIMONPIETRI / CORBIS SYGMA





**Fan de.** Sidi Mohammed, son frère Moulay Rachid (à sa droite) et ses sœurs rendent visite à la chanteuse française Sylvie Vartan (alors compagne de Johnny Hallyday), dans sa loge, après une représentation à Paris en 1978. 25 ans plus tard, Mohammed VI rencontrera Johnny et son ultime épouse Laetitia, avec lesquels il passera une soirée privée en région parisienne. Un rêve d'enfant réalisé !

RICHARD MELLOUL / SYGMA / CORBIS

**... et mes sœurs.** En 1972, le futur Mohammed VI (9 ans), en vacances, est ici entouré de ses trois sœurs (de g. à d.) : son aînée Lalla Meriem et ses cadettes Lalla Asmaa et Lalla Hasnaa. Il a toujours été particulièrement proche de Lalla Meriem, qui joue un rôle important dans l'organigramme royal : présidence de fondations humanitaires, grands prix portant son nom, visites officielles... C'est grâce à Lalla Hasnaa, dit-on, qu'il rencontrera sa future épouse, Salma Bennani. CHRISTIAN SIMONPIETRI / CORBIS SYGMA

